

Plurilinguisme

Sophie Alby (UAG), Isabelle Léglise (CNRS)
et Odile Renault-Lescure (IRD)

La population guyanaise est porteuse d'une belle diversité linguistique qui est souvent vécue par les institutions comme une difficulté voire comme un défi – en particulier dans les domaines de la santé, de l'éducation ou de l'accueil du public. Pour les linguistes, cette diversité constitue une richesse incroyable, comparable à la biodiversité que connaît la Guyane. Ils oeuvrent pour que ce plurilinguisme se transforme en atout.

Le plurilinguisme

Le plurilinguisme en Guyane constitue un défi pour la société. Depuis 10 ans, est décrit la co-présence des langues et des groupes humains sur le sol guyanais, en lien avec les migrations qu'a connu ce département. Ces projets de recherche ont été mis en œuvre dans le cadre de l'UMR CELIA désormais SEDYL (CNRS, IRD, INALCO) et l'ERTÉ 32 de l'UFM Guyane et sont soutenus en particulier par le ministère de la Culture (délégation générale à la langue française et aux langues de France) et par l'ANR (projets Ecole plurilingue outre-mer (ECOLPOM) – et Dynamique des circulations migratoires et des mobilités transfrontalières (DC2MT)). Une première étude a permis de savoir qui parle quelle langue, à qui, dans quelle situation, à partir d'enquêtes dans différents contextes (école, marché, hôpital, familles). Ces travaux ont permis également de montrer comment en Guyane les institutions traitent les langues de leurs administrés. Dans le domaine de l'éducation, nous avons suivi le développement de diverses politiques linguistiques éducatives; l'Education nationale a appliqué, successivement, un traitement monolingue puis bilingue qui ne permet pas réellement de répondre à tous les publics scolaires. Les politiques linguistiques éducatives ont eu pour conséquence l'« oubli » d'une partie du public locuteur de langues dites de l'« immigration ». Ces travaux de recherche ont donc conclu à la nécessité d'appréhender la question des langues sous l'angle du plurilinguisme (Léglise et Migge, 2007; Migge, Léglise et Bartens, 2010).

Les langues

La Guyane offre une grande diversité en terme de types de langues. Depuis 1998, nous décrivons des langues encore peu documentées : langues amérindiennes (apalai, kali'na, lokono/arawak, pahiwaki/palikur, teko/émérillon, wayampi, wayana), et créoles à base lexicale anglaise (nengee, dans ses variantes aluku, ndyuka et pamaka, et saamaka).

Nos objectifs sont d'apporter des connaissances nouvelles sur la structure de ces langues et de contribuer aux débats en cours dans les sciences du langage mais aussi de répondre aux « demandes sociales » de communautés linguistiques présentes en Guyane. Ces travaux ont donné lieu à l'animation de groupes de réflexion sur l'écriture des langues (kali'na, lokono/arawak) mais aussi à la publication de littérature (contes, récits, albums) et d'outils sur les langues (systèmes d'écriture, grammaires, dictionnaire - Goury, 2003; Launey, 2003; Renault-Lescure et Goury, 2009).

La vie quotidienne et la situation scolaire

La diversité des langues s'accompagne d'une diversité de situations d'utilisation des langues. Depuis 2000, nous étudions en profondeur les pratiques linguistiques



Transcription en kali'na lors d'un atelier d'écriture (photo Gérard Collomb).

et les effets du plurilinguisme sur les langues elles-mêmes (emprunts, alternances et mélanges de langues, parler bilingue) dans différents contextes.

Ces recherches nous permettent de prendre part aux grands débats dans différents champs (linguistique, sociolinguistique, didactique) car la Guyane présente des caractéristiques linguistiques et humaines passionnantes. Ainsi, dans le cadre du projet ANR CLAPOTY (Contacts de langues : analyses plurifactorielles assistées par ordinateur et conséquences typologiques), nos corpus guyanais sont confrontés à d'autres situations plurilingues (Martinique, Réunion, Mexique, Balkans, Sénégal, Taiwan) afin d'interroger et de complexifier les typologies de situations de contacts existant dans la littérature.

L'étude des pratiques linguistiques porte par exemple sur les échanges en famille. Au travers de généalogies, de récits de vie, et d'enregistrements en famille, nous avons accès au lien construit par différents groupes humains, entre expérience migratoire et transmission des langues – en particulier auprès de familles ayant une expérience de mobilités transfrontalières.

Nous étudions également les échanges entre enseignants et élèves qui ne partagent pas les mêmes langues. L'hypothèse que nous posons est que les langues des élèves constituent un tremplin pour l'apprentissage des langues secondes et pour l'acquisition des savoirs scolaires en général. Nos travaux montrent que l'utilisation des langues est une ressource pédagogique pour les enseignants, et peut constituer une stratégie d'apprentissage pour les élèves. Ils donnent lieu à l'élaboration de nouveaux modèles didactiques adaptés au contexte guyanais (Léglise et Migge, eds, 2007).

Les acteurs sociaux

Nos travaux nous permettent également d'intervenir auprès de différents acteurs sociaux – en Guyane et ailleurs – ce qui constitue selon nous une dimension importante de la recherche.

Dans le domaine de l'éducation, les différentes recherches menées sur le terrain guyanais ont eu un impact sur la formation des enseignants en Guyane (IUFM de la Guyane et formation continue des enseignants) avec notamment la création d'un module « Enseigner en contexte plurilingue et pluriculturel », et ont permis de développer l'offre d'enseignement à l'Institut d'enseignement supérieur de la Guyane (enseignements sur les contacts de langues, les pratiques et attitudes linguistiques, la didactique du plurilinguisme, entre autres).

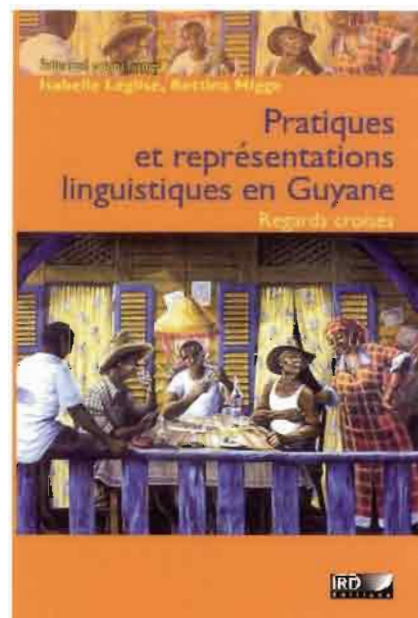
Marché de Cayenne (photo Isabelle Léglise).



Dans le cadre d'un partenariat entre notre laboratoire et le Rectorat de Guyane, un programme existe depuis 1998. Intitulé aujourd'hui « Dispositif académique intervenants en langues maternelles », il vise à introduire les langues minoritaires à l'école (formation des ILM, élaboration d'outils et de cursus jusqu'alors inexistant). Depuis 2009, dans le cadre du projet ANR ECOPLOM, nous menons une évaluation de cette expérience en la comparant à d'autres dispositifs d'enseignement bilingue (classes français-créole en Guyane, mais aussi en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française).

Notre connaissance des langues, des groupes humains et des migrations en Guyane nous amène enfin à participer à des comités d'appui interministériels (par exemple le comité STRATOM - Stratégie nationale de la recherche en sciences humaines et sociales en Outre mer – ou le comité d'appui pour un Pôle d'excellence dans le domaine de la politique linguistique et des traditions orales en Guyane), des expertises, des formations ou des expositions destinées au grand public. Par exemple, les résultats de nos travaux sont réinvestis et seront bientôt présentés à un large public grâce à notre participation à l'élaboration des contenus du futur Musée des Cultures Guyanaises (une salle sur le plurilinguisme en Guyane est en cours d'élaboration ainsi qu'une exposition sur les migrations et les langues). Nous sommes également sollicités pour des expertises – notamment auprès du Rectorat pour évaluer des dispositifs d'enseignement spécifique.

Nous espérons ainsi contribuer à valoriser le plurilinguisme guyanais et le transformer en atout pour l'école et la société en Guyane.



Alby S., Léglise I., Renault-Lescure Odile (2011)

Plurilinguisme

In : Carme B. (ed.), Charles-Dominique P. (ed.), Fotsing Jean-Marie (ed.), Gombauld P. (ed.), Grenand Pierre (ed.), Lacombe P. (ed.). *De la recherche en Guyane : la science par l'exemple*

Matoury (GUF) ; Cayenne : Ibis Rouge ; PNRG, p. 97-99.
(Science et Découverte)

ISBN 978-2-84450-403-6